**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 52 (1914)
**Heft:** 25

**Artikel:** Le petit frère
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-210489

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

52me ANNÉE — N° 25. Samedi 20 juin 1914.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.*

**Rédaction, rue d'Etraz, 23** *(1er étage).*
**Administration** *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

*Pour les annonces s'adresser exclusivement*
**à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,**
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

**Sommaire du N° du 20 juin 1914 :** L'isba abandonnée (V. F.). — Coquins d'enfants! (C. P.). — La chanson des foins (Pierre Dupont). — La montée à l'alpage. — Le fait nouveau (M.-E. T.). — Onna rèclamachon (T. T.). — Deux questions. — Les bons coins.

## L'ISBA ABANDONNÉE

Il y a de cela près de vingt ans. Une séance littéraire et musicale réunissait, certain soir de décembre, dans la salle de gymnastique du Bugnon, la plupart des habitants du quartier. On avait entendu un prologue en vers, des chants entonnés par la Chorale de Martheray-Bugnon, des airs ronflants de la fanfare du Coutzet, des historiettes en patois dites et mimées par le jovial laitier Marc Kohly. Une troupe de comédiens amateurs avait joué deux pièces de Labiche. Il était près de minuit. Jeunes gens et jeunes filles attendaient avec une impatience non déguisée le moment de se livrer aux délices du bal qui devait clore la petite fête. Mais le programme indiquait encore un morceau : « *L'Isba abandonnée*, déclamation par l'auteur, M. Z. » Qu'était-ce que l'*Isba abandonnée?* On ne tarda pas à le savoir.

Sur la scène était monté un monsieur en noir, un joli petit vieux aux yeux souriants et dont la moustache et les cheveux argentés rappelaient le Davel de Gleyre. Il sollicita l'indulgence de l'auditoire pour le « poème dramatique » qu'il allait avoir l'honneur de lire et qui se composait de quelques « chants » ou « scènes ». L'action se passait au fond des mornes steppes de la Russie, sur le seuil d'une « isba », ainsi que s'appellent les chaumières de ce « pays lointain ». Ceci dit, le poète mit ses lunettes, tira de sa poche un gros cahier, toussa pour s'éclaircir la voix et commença. On fut d'abord tout oreilles. Il ne lisait pas très haut, mais avec netteté et sentiment. Ses alexandrins, au reste, n'étaient pas mauvais du tout, et les effets marquants y étaient gradués non sans habileté.

Le premier chant situait le lieu du drame : la plaine blanche s'étendant à l'infini, mouchetée de bouquets de pins; perdue dans ce désert glacé, l'isba construite de troncs d'arbres grossièrement équarris. C'est la nuit. Il neige. Soudain s'ouvre la porte de la cabane. Apparaît une femme, un nourrisson dans les bras et suivie d'une bande d'enfants. Elle fait quelques pas en avant, scrute les ténèbres et de toutes ses forces appelle son mari. Aucune voix ne répond... Si fait, écoutez : du bout de la steppe arrive une faible rumeur, à laquelle succède un silence de mort. Puis, de plus en plus distinctement, retentit un cri sourd, une sorte d'aboiement : hou! hou!... Les loups!

Deuxième chant. Rassemblant ses marmots, la mère les pousse vers l'isba. Ciel! Qu'est-ce donc qui retient fermée la porte? De l'épaule, de ses gros sabots, l'infortunée s'efforce de l'ébranler, ses aînés s'y ruent avec elle. Efforts vingt fois répétés et toujours inutiles! S'ouvrît-elle d'ailleurs, qu'il serait maintenant trop tard. Autour de la famille affolée glissent des ombres hurlantes. Bravement, la femme fait face au danger, s'efforçant de masquer de sa jupe élargie ses enfants collés en grappe à la paroi de bois. Mais déjà elle a senti contre son corps la gueule haletante d'un des carnassiers. Que faire? Une seconde d'hésitation et tous sont perdus. D'un geste héroïque, sans un cri, elle jette le plus loin qu'elle peut son dernier né à la horde affamée.

— Mon Dieu! gémit au premier rang une bonne dame en chapeau orné d'une pivoine écarlate.

Un frisson d'horreur secoue l'assistance. Beaucoup de spectateurs s'essuyent les yeux ou se mouchent bruyamment.

Au troisième chant, les loups, un moment dispersés, sont revenus et, mis en appétit, se montrent plus agressifs. Oh! le martyre de cette mère! Mais il s'agit de ne pas faiblir et de gagner le plus de minutes possibles pour sauver au moins quelques-uns de ses bien-aimés et donner à leur père le temps de rentrer : il a son fusil, le père, et sûrement il aura pris avec lui, sur son traîneau, deux ou trois hommes, armés eux aussi. En attendant, un second enfant, l'avant-dernier, devient la proie des loups.

Quatrième chant. Le père n'est toujours pas là.

— Ces pestes d'hommes, fait la pivoine écarlate, ils ne peuvent jamais rentrer!

— Peut-être, hasarde une voisine, peut-être que les loups l'ont déjà eu.

— Taisez-vous!

— Mon té! avec ces animaux féroces tout est possible...

De nouveau un enfant est sacrifié, et le cinquième chant se déroule, semblable au quatrième. Cependant, bien que le tragique des scènes aille crescendo, un peu de lassitude se manifeste dans la salle. Dame! il y a vingt minutes déjà que dure l'effroyable récit. Un à un, la plupart des hommes ont gagné doucement la rue, et dans les coulisses part le bruit des bouteilles qu'on débouche.

On en débouchait aussi au bon petit hôtel de l'Ours, qui est à deux pas, et un peu plus haut, en un autre lieu hospitalier, appelé alors : « Chez Ferdinand ». Il y avait là une Boillattaz 1895 à réveiller les morts. Autour d'une table, trinquaient avec ferveur quelques amis, dont le cœur sensible n'avait pu supporter plus de deux chants de l'*Isba abandonnée.*

— Il me semble qu'on revient d'un enterrement, disait l'un.

Et un autre :

— On m'y reprendra à aller à des soirées littéraires!... Ma parole, j'aime tout autant les prêches : ce n'est pas plus long.

— Plaignez-vous, repart le commissaire du bal, qui vient d'entrer et qui essaye rageusement ses gants neufs : J'ai assisté au massacre du sixième gosse, et je n'en suis pas mort. Mais il en reste cinq!

— Comment! Il y a onze enfants?

— Pas un de moins... Nous en avons jusqu'à près d'une heure du matin... Il faudra supprimer au moins deux danses! Ça va être du joli!

Furieux, le commissaire du bal s'éclipse en claquant la porte.

La salle de gymnastique s'est vidée aux trois-quarts. Des enfants dorment à poings fermés, tandis que leurs mères se chuchotent des histoires en suçant des bonbons. Comme la neige par un temps calme, continuent de tomber des lèvres de M. Z. les alexandrins classiques, sans répit, régulièrement, inexorablement. Oh! les poètes tragiques, sourds et myopes! De temps en temps s'entr'ouvre la porte et apparaît un envoyé de l'Ours ou de chez Ferdinand :

— Combien d'enfants encore?

— Encore quatre.

— Miséricorde!...

— Ces diables de loups devraient bien en dévorer deux ou trois à la fois!... Le maître de l'isba n'est pas rentré?

— Ah! vouah!

Enfin vint le tour de la onzième petite victime. On allait pouvoir ouvrir le bal. Les banquettes s'étaient garnies de nouveau. Quand le dernier enfant tomba, des bravos, des battements de mains saluèrent le poète. Jamais public ne fut aussi démonstratif; on sentait qu'il avait besoin de se ressaisir, de s'accorder en mouvement et en bruit, un tas de légitimes compensations. Mais, à des gestes énergiques de l'auteur, un calme relatif s'établit. M. Z. exposa qu'il avait encore à dire un chant, très court : « Le chant de la mère! »

La mère, parbleu! On n'y pensait plus du tout. Les loups heureusement furent expéditifs : une minute leur suffit pour achever leur carnage. Eux aussi étaient las.

— Tout cela n'empêche pas, fit le commissaire du bal, de plus en plus nerveux, que nous devons rayer du programme une valse et une mazurka... Que le dianstre emporte les isbas abandonnées et leurs auteurs!

Alors, un auditeur bon enfant :

— Félicitons-nous plutôt de la modération de M. Z. : il aurait pu faire à cette pauvre créature deux douzaines d'enfants; rien ne coûte à un poète. Ne récriminons donc pas et allons prendre un verre... sur la peur.

V. F.

---

**Tout compris.** — Une jeune maman a prié son boucher de peser Bébé.

— Très volontiers, madame, répond le boucher; et, après avoir compté, distrait par l'arrivée d'un client, il dit à la maman : « Voilà, c'est 7 kilos 500... avec les os! »

---

**Le petit frère.** — On annonce à Lili qu'elle a un petit frère.

— Quel bonheur! s'écrie-t-elle.

Puis, se tournant vers la personne qui lui apporte cette nouvelle :

— Est-ce que maman le sait?

---